



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 JUILLET 1915

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

CONFÉRENCE DE VON BERNSTORFF ET LANSING L'ALLEMAGNE DÉSIRE L'ENTENTE CORDIALE

LE BULLETIN DU JOUR

NOTE DE L'AUTRICHE-HONGRIE AUX ETATS-UNIS.

UNE MENACE DE RUPTURE

A PROPOS D'EXPEDITIONS D'ARMES ET DE MUNITIONS.

Le Cabinet Anglais étudie la question de la grève des ouvriers mineurs.

Sans doute qu'en matière politique, le nervosisme produit sur les collectivités des effets analogues à ceux qui se constatent sur les individus. Les faits perdent de leur objectivité, la mémoire s'altère et le sens critique s'émeuse. A cette théorie pathologique se ramène, à ce qu'il semble, le cas de la note qui aurait été adressée, le 29 juin dernier, par le ministère des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie à son Ambassadeur à Washington, avec mission de la remettre au gouvernement des Etats-Unis, en appelant son attention sur l'importance anormale du trafic d'armes et de munitions de guerre qui se continue à destination de la Grande-Bretagne et des pays alliés, tandis que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne se voient nettement coupées du marché américain. Ici, se présente, de prime abord, une objection toute naturelle. Le Marché américain n'a pas cessé, un seul instant, de demeurer ouvert aux Puissances germaniques, au même titre qu'il le reste aux Puissances de la Quadruple-Entente. Ces dernières en ont toujours usé et continuent à en user largement. Pourquoi les Puissances de l'Europe Centrale n'en ont-elles pas fait autant, depuis un an? Parceque, disent-elles, la route qui conduit au marché américain se trouve barrée. Mais alors pourquoi ne pas se frayer un passage à coups de canon? C'est une élémentaire logique qui suggère à l'esprit le plus simple cette substantielle réponse; on ne saurait se lasser de le répéter. D'après l'"Exchange Telegraph Company", qui transmet la nouvelle, depuis Berlin, par la voie d'Amsterdam, la note autrichienne s'efforçait notamment de faire ressortir cette considération que la tournure prise par les événements, depuis le début des hostilités, est de nature à démontrer au gouvernement américain que la continuation d'un semblable état de choses finit par altérer complètement l'exacte notion qu'il appartient au gouvernement des Etats-Unis de conserver de la théorie de la neutralité. Elle doit, au contraire, le déterminer à prendre sans délai les mesures voulues pour arrêter ce trafic, afin de montrer ainsi qu'il interprète dans leur vrai sens ses devoirs d'état neutre. On ne saurait admettre, — c'est toujours la note qui parle, — qu'un état neutre puisse laisser se développer, chez lui, le trafic des armes et des munitions de guerre, dans des proportions de nature à compromettre la neutralité du Pays. Or, la neutralité c'est, disent les auteurs, la paix constituée en face de la guerre et respectant ses droits. C'est une entité juridique, qui se suffit à elle-même, qui ne comporte ni divisions ni degrés, tandis que, dans l'opinion du Cabinet de Vienne, la neutralité serait

FRANCE, RUSSIE ET L'ITALIE

ALLEMANS REPOUSSES SUR TOUT LE FRONT EN LORRAINE.

DANS LA FORÊT DE PARROY

LES RUSSES CONTINUENT LEURS SUCCES EN POLOGNE.

Sommet considéré inaccessible du col Falzarego, gagné par les Italiens.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 16 juillet. — Le communiqué officiel suivant a été publié: Au nord d'Arras l'ennemi a essayé de sortir de ses tranchées au sud du Château De Carleul mais fut immédiatement arrêté par notre infanterie et le feu de l'artillerie. Dans l'Argonne nos défenses empêchèrent toute attaque ennemie. Entre la Meuse et la Moselle il y a eu quelque activité pendant la nuit mais de la part de l'infanterie, savoir le bombardement d'une ravine à Sonvaux, un nombre considérable de bombes à main lancées dans la forêt d'Ailly et une forte canonnade au nord de Fliry. En Lorraine les Allemands ont attaqué sur un front de trois kilomètres les positions qu'ils avaient perdues près de Leintrey, à partir de la forêt de Champenoux jusqu'à la rivière Vezouse, essayant quelques attaques d'infanterie; partout ils furent repoussés. Près de Leintrey après avoir gagné un pied à terre dans nos tranchées ils furent délogés. Dans la région au sud-est de la forêt de Parroy des troupes attaquant qui avaient atteint nos fils de fer barbelés ont été dispersés, subirent des pertes considérables et nous laissèrent des prisonniers.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

COMBATS CORPS-A-CORPS GAGNES PAR LA LANDWEHR.

AVIATEURS DANS LES VOSGES

PRISONNIERS FRANÇAIS ET GROS BUTIN DANS L'ARGONNE.

L'armée autrichienne violemment bombardée par les Italiens sur le plateau de Doberdo.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 16 juillet. — Le bulletin officiel du grand état-major allemand déclare: A l'Ouest: Pendant une des attaques de l'ennemi dans les environs de Souchez, nous avons perdu une tranchée au sud du cimetière le 16 juillet. Les attaques ayant pour but de reprendre les positions que nous avons conquises dans l'Argonne n'ont pas réussi; les positions sont entre nos mains. Des attaques délivrées hier et avant-hier à l'ouest de la forêt de l'Argonne ont été repoussées par la landwehr de l'Allemagne du Nord qui dans des combats corps à corps a infligé des pertes sanglantes et considérables à l'ennemi, faisant 462 prisonniers. Depuis le 20 juin nos troupes se sont battues continuellement sauf quelques interruptions, dans l'Argonne et à l'ouest de cette forêt. Indépendamment du gain territorial et du butin de guerre, nos prisonniers ont atteint le chiffre de 116 officiers et 7.000 hommes. Sur notre front à l'Est qui joint l'Argonne des batailles d'artillerie sont en progrès et quelques attaques ennemies ont été facilement repoussées. Dans le voisinage de Leintrey, à l'Est de Lunéville engagements d'avant-postes. Nos aviateurs ont jeté des bombes sur des troupes ennemies à Gerardmer (dans les Vosges, huit milles au sud de St-Dié). A l'Est: Nos troupes ont traversé la Windau au nord de Koltinyant. Au sud-est de Kolno et au sud de Prasnysz nous avons fait des progrès et avancés considérables. La situation des troupes allemandes n'a pas changé.

NOUVELLES DE WASHINGTON

LE PRESIDENT WILSON EST ATTENDU A LA CAPITALE.

IL S'OCCUPERA DE LA NOTE

ENTREVUE ENTRE VON BERNSTORFF ET M. LANSING.

Torpille dirigée par la radiotélégraphie—Grève menaçante—Evénements au Mexique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 16 juillet. — Le président Wilson reviendra de sa villégiature au commencement de la semaine prochaine pour s'occuper de la réponse à la note allemande. Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 16 juillet. — L'ambassadeur d'Allemagne a eu une conférence aujourd'hui avec M. Lansing, le secrétaire d'Etat. Il a exposé les raisons pour lesquelles l'Allemagne ne voudrait pas abandonner la guerre sous-marine à cause de l'opinion publique qui insiste sur l'activité des sous-marins; mais le gouvernement impérial désire par l'échange de vues diplomatiques aviser aux moyens de demeurer en bonne intelligence avec les Etats-Unis. L'ambassadeur a assuré M. Lansing qu'un incident comme celui du "Lusitania" ne se renouvelerait pas. L'entrevue a duré une heure et a été très cordiale, mais aucune réponse ne sera faite avant l'arrivée du président Wilson. Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 16 juillet. — Les chefs de la division fédérale des munitions et des fortifications demanderont au Congrès d'acquiescer de M. John Hays Hammond Jr., tous les droits de service de son invention merveilleuse, qui permet de diriger, par le moyen de la radiotélégraphie la trajectoire d'une torpille lancée contre un navire ennemi, à une grande distance du rivage.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

ACCIDENT A UN BATEAU-DRAGUEUR DES ETATS-UNIS.

Un expert en faux chèques — Enorme loup abattu près de Pascagoula.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Coshatta, 16 juillet. — Oscar Wimberly, qui avait tué Charles Gordon à Abington, village de la région pétrolière de la Rivière Rouge, a été déclaré coupable d'homicide, par un jury, ce matin. Louisiana. Donaldsonville, 16 juillet. — Les bassins d'immersion fonctionnent dans la paroisse Ascension. Sur la plantation "Crescent" de la compagnie Lemann, 275 bestiaux ont passé dans la solution pour détruire les pous de bois. Coshatta, 16 juillet. — William Torris, accusé d'avoir maltraité une jeune fille âgée de 16 ans, à Chrichton, près de Coshatta, a passé aujourd'hui en jugement devant la Cour de District et un jury et a été condamné à être pendu. Plaquemine, 16 juillet. — Le bateau-dragueur "Grosse Tête" appartenant au Bureau des Ingénieurs des Etats-Unis, a sombré ce matin dans le bayou Grosse Tête, après avoir heurté un tronçonneau submergé. Une équipe s'occupe de dégager et de le renflouer. MISSISSIPPI. Jackson, 16 juillet. — Le chef de police de Jackson a reçu avis des autorités policières de Little Rock, Ark., de s'attendre à l'arrivée d'un escroc qui dit se nommer J. C. King, expert dans le métier de négocier des faux chèques. Il a fait plusieurs victimes à Little Rock, et on croit qu'il a filé sur Jackson. Pascagoula, 16 juillet. — Un énorme loup a été tué ce matin à Van Cleve par un fermier nommé Joseph Graham, qui touchera la prime de \$75 offerte pour la peau d'un loup par les autorités policières du comté. L'animal avait dévoré nombre de moutons depuis plusieurs mois. Le loup s'appretait à étrangler un veau lorsque le fermier et sa meute survinrent. C'est la première fois qu'un loup a été vu dans ces parages. Hattiesburg, 16 juillet. — MM. Marshall Stewart et L. A. Jacobs, cyclistes, partis de Shreveport, Lne, samedi après-midi à deux heures, sont arrivés ici mercredi après-midi à 2 heures et demie, ayant parcouru 524 milles sur des routes accidentées.

LETTRE D'UN PARISIEN

FAMILITE DE LA CONSPIRATION CONTRE M. MILLERAND.

DÉTAILS DU PETIT COMPLIT

FRANCHE DECLARATION DU MINISTRE DE LA GUERRE.

"Pour continuer ma tâche il me faut le soutien des représentants du pays."

Allons, ça n'a fait long feu. Depuis quelques jours, on nous annonçait que décidément nous allions avoir une séance de Sénat mouvementée. Ce n'était un mystère pour personne et je crois vous l'avoir dit ici même — que la loi Dalbiez avait surtout pour but de déloger M. Millerand que certains voient avec peine au Ministère de la Guerre. Il est bien entendu que je ne discute pas, je constate. Dans les couloirs, la petite conspiration avait été vivement menée, mais au dernier moment il n'y eut que M. Accebray pour attacher le grelot et finalement il resta seul à parler et à voter contre le ministre. On devait prendre une revanche au Sénat. Ici le débat se présentait dans des conditions plus sérieuses. Les Sénateurs sont des hommes politiques réfléchis, ils ne dédaignent pas naturellement d'exercer leurs petites rancunes tout comme les députés, mais ils y mettent des formes et emploient des formules graves. Depuis quelques temps on voyait les Sénateurs se réunir dans les grandes salles du Luxembourg; on discutait à voix basse, et on prenait des résolutions dans le silence et l'ombre du vieux palais. On assurait qu'on s'était mis d'accord et qu'on allait lancer au ministre de la guerre le lazzo d'une main sûre. M. Clémenceau était naturellement de la partie et on citait MM. Charles Humbert et Henry Bétenger comme ses lieutenants dans cette expédition anti-ministérielle. Le Gouvernement qui sans être tout à fait renseigné se préoccupe cependant de ces manœuvres de couloir avait délibéré à huis clos, et il avait décidé que M. Millerand répondrait tout d'abord, et que M. Viviani prendrait ensuite la parole pour poser la question de confiance. On était allé jusque là. Le jour de la lutte étant arrivé, on vit les alliés et les venues se multiplier entre sénateurs. Une députation du Comité Exécutif de la rue de Valois arrivée en automobile traversa la grande cour du Luxembourg en coup de vent et fut reçue par M. Combes. On a négligé de rapporter ce qui s'est dit et ce qui s'est passé. Ce qu'il y a de certain c'est qu'aucun adversaire ne s'est présenté à la Tribune et M. Viviani s'est contenté d'apporter les formules salutaires d'union motivant sa présence par le désir de dissiper "certains malentendus." Nous sommes fixés. Quoique non interpellé, M. Millerand a tenu à s'expliquer comme il avait voulu répondre à des attaques qui, pour ne pas s'être produites en public avaient été formulées par ailleurs. Il semble même que le ministre n'aurait pas été fâché de discuter devant le